## BHL

Qui parle ainsi du Dieu protestant
américain: « Un Dieu
idole; un Dieu quasi païen;
un Dieu qui se montre tout le
temps;un Dieu qui ne s'arrête jamais
de parler; un Dieu qui est là,derrière
la porte ou le rideau, et ne demande
qu'à se manifester; un Dieu sans
mystère; un Dieu good guy; un
presque-humain, un bon Américain,
un qui vous aime un à un, vous entend
si vous lui parlez,vous répond si
vous le lui demandez,Dieu, l'ami qui
vous veut du bien. » Eh bien Bernard-
Henri Lévy, dans son dernier
livre American Vertigo, reportage
analytique très réussi sur les Etats-
Unis d'Amérique (4). Ce qui est drôle,
avec Lévy,c'est qu'il se force à être
pro-américain alors que la plupart de
ses descriptions constatent la folie du
lieu, son puritanisme accablant, sa
lourdeur, ses mensonges,sa mémoire
trafiquée, sa saturation automatique.
Là encore, tout le monde se trompe
sur Lévy. On n'arrête pas de l'attaquer,
de le traiter d'imposteur,et personne
ne semble se douter que c'est
lui qui mène la danse, suscite six biographies
de lui,manipule Libération,
Les Inrockuptibles, Le Canard enchaîné,
et jusqu'à une feuille de chou
comme Royaliste. Les insultes pleuvent?
Très bien. Encore. Quel talent!
Il a ses possédés et ses possédées qui
en rajoutent dans la bassesse et la
bave, c'est intéressant à voir (pas
longtemps) comme des présentations
de malades à Sainte-Anne. Lévy,
grand déclencheur d'hystérie. Lévy,

jalousé à mort. Lévy diabolisé par la France profonde. Il arrive, publie un livre,fait quelques apparitions à la télévision, s'agite comme un chiffon rouge, et ça marche. Il a compris cette grande loi fondamentale: faire travailler, sans relâche,l'adversaire pour soi. Après quoi, il reprend l'avion et poursuit sa vie luxueuse,augmentant ainsi la rage infantile de ses admirateurs haineux. Tout un art.